

Une satire efficace

ISABELLE HONTEBEYRIE

Vendredi, 2 octobre 2015 12:00

MISE à JOUR Vendredi, 2 octobre 2015 12:00

Guibord s'en va-t-en guerre: 3.5 / 5

Film de Philippe Falardeau.

Avec Patrick Huard, Irdens Exantus et Suzanne Clément.

Comme pour égayer le ton de la campagne électorale, Philippe Falardeau propose, avec *Guibord s'en va-t-en guerre*, une comédie politique fort bien ficelée.

Le fameux Guibord du titre, c'est Steve Guibord (Patrick Huard), député fédéral de la circonscription – fictive – de Prescott-Makadewà-Rapides-aux-Outardes, dans le nord du Québec. Plusieurs choses distinguent cet ancien hockeyeur, mari de Suzanne (Suzanne Clément, pétillante) et père de Lune (Clémence Dufresne-Deslières).

Tout d'abord, il vient d'accepter de prendre Souverain Pascal (Irdens Exantus, parfait), un étudiant haïtien comme stagiaire. Ensuite, par un concours de circonstances assez amusant, Guibord se retrouve à détenir le vote qui déterminera l'entrée – ou pas – du Canada en guerre. Comme le dit un homme dont on devine, à la silhouette, qu'il s'agit de Philippe Falardeau au début du long métrage: «Ce film est basé sur des faits véridiques qui ne se sont pas encore passés.»

Guibord s'en va-t-en guerre est à l'image de cette phrase, le réalisateur et scénariste s'amusant allègrement à critiquer l'ensemble du système politique. Cette satire est d'autant plus efficace que Falardeau fait de Souverain un féru de Tocqueville, Jean-Jacques Rousseau et Montesquieu, autant de philosophes qu'il cite avec un à-propos redoutable, faisant encore plus ressortir les dérives du système.

Je ne raconterai *Guibord s'en va-t-en guerre* que par bribes, suffisamment pour vous convaincre d'aller le voir en salle, mais pas assez pour vous gâcher tous les *punchs* et les plaisanteries – très fines – du long métrage de 108 minutes.

Bonne humeur contagieuse

Paul Doucet en premier ministre fédéral est absolument jouissif, tant il est condescendant et abominable, malgré son air bon enfant. Robin Aubert en Rodrigue, le porte-parole du syndicat des camionneurs qui décide de bloquer une route pour dénoncer le blocage de cette même route par les Algonquins, est excellent. Tout aussi efficace est le portrait de la jeune journaliste Stéphanie Caron-Lavallée (Sonia Cordeau). La chanson thème de Martin Léon (il signait également les chansons de *Le beau mensonge*, long métrage précédent de Philippe Falardeau) vient confirmer et renforcer la bonne humeur contagieuse du film.

Candide moderne

Quant au personnage de Patrick Huard, le fameux Guibord, il est tour à tour attachant, drôle, sympathique, sorte de Candide moderne (toutes proportions gardées), évadé d'un conte philosophique du XXI^e siècle, adapté pour tous les publics. C'est donc un bien bon moment que proposent ici Philippe Falardeau et Patrick Huard, preuve, après *Le mirage*, que la comédie québécoise se porte vraiment bien quand elle s'attaque à des sujets plus sérieux.